

# Klingsor.com

Klingsor : Roman.com : La ballade de l'hippocampe

La ballade de  
l'hippocampe



La Ballade de  
l'Hippocampe  
**02**

James Benoit  
mercredi 30 avril 2003

## ACTE I : L'ASPIRINE

Amandine - A quoi tu penses ?

Justin - Je crois que j'ai une idée.

Amandine - C'est impossible !

Justin - Pourquoi ? J'en suis capable.

Amandine - Oui, mais sur un coup de chance.

Justin - Pas du tout, la chance ne sourit qu'aux salauds. Moi, je suis bien trop bon.

Amandine - D'où vient-elle, alors, ton idée, du ciel ?

Justin - Peut-être. C'est bien simple, j'ai un truc : je m'ennuie. Souvent et beaucoup. Alors ça me fait les jambes, et la tête.

Amandine - Je vois. Et ça donne quoi ?

Justin - Justement, je ne sais plus maintenant. Avec toutes tes questions, je ne m'ennuie plus. Il faudrait que j'y réfléchisse.

Amandine - Ah. C'est peut-être moi qui t'ennuie ?

Justin - non, pas moyen. Je ne me souviens plus.

Amandine - Alors trouve, invente, improvise, mais j'ai envie de quelque chose moi, maintenant.

Justin - C'est bien ma veine. C'est que ça ne se trouve pas comme ça... Tu n'aurais pas un peu d'aspirine ?

Amandine - Elle est nulle ton idée. Effet zéro.

Justin - Bon, alors j'y vais, je suis en retard.

Amandine - Tu m'aimes ?

Justin - ... Non, pourquoi ?

Amandine - Je ne te plais pas ?

Justin - Si, non. Je ne sais pas. Pourquoi tu demande ça, comme ça ?

Amandine - Comme ça.

Justin - Aïe. J'ai vraiment horriblement mal, c'est intenable je t'assure.

Amandine - Dans la pharmacie, avec les boules Quies. Mais je crois bien que je n'en ai plus.

Justin - Ah tiens ? Il faudra en demander à ton docteur alors.

Amandine - Il est vétérinaire.

Justin - Tu as raison. Il te fallait au moins ça.

Amandine - Il s'appelle Nicolas.

Justin - Personne n'est parfait.

Amandine - Il est célibataire.

Justin - Excuse-moi, mais je ne vois plus le rapport.

Amandine - Il m'emmène au cinéma, lui.

Justin - Ca y est : les reproches.

Amandine - Il est très cliché, très chic. Il m'ouvre les portes, celle de sa grosse voiture noire aussi, et partout il s'assoit après moi. C'est autre chose, crois-moi.

Justin - C'est très distingué, tout ça. Alors moi, forcément, je ne suis pas à la hauteur.

Amandine - Oui. Exactement. Toi il faut toujours que tu transformes les grands moments en farce ridicule. Même une rose même pas fanée tu l'offres mal.

Justin - C'est de naissance. Je suis allergique aux cérémonies. Quand je sens venir le dimanche, il me pousse des boutons.

Amandine - Donc, tu n'offres jamais de fleurs.

Justin - J'évite, autant que possible. Question de finances. Ca me coûte cher en médecin, moi.

Amandine - Et moi qui me faisais un plaisir de te plaire.

Justin - Justement. Tu sais, c'est immoral de séduire un homme marié.

Amandine - Il n'a qu'à résister, l'obsédé.

Justin - Un homme, ça ne résiste pas. Les femmes, oui. Elles se font désirer. Mais un homme, ça donne. Même dans le vide, ça donne.

Amandine - Alors, là, tu me désires ?

Justin - Pas pour le moment, non, mais ça pourrait revenir d'un moment à l'autre.

Amandine - Parles pas de bonheur, ça porte malheur... N'empêche que lui, il m'en offre.

Justin - Quoi ?

Amandine - Des fleurs. Et des belles, avec des jolis mots autour, des mots d'amour si tu veux savoir.

Justin - Bien. Comme ça, moi, au moins, je ne te mens pas.

Amandine - Mais tu ne peux pas mentir, toi, tu ne dis rien. Si, tu mens plus que tout le monde : tu mens par omission.

Justin - Il faudrait savoir.

Amandine - C'est tout su.

Justin - Bon. Et si on se mariait ? Là maintenant. Ca te plairait ?

Amandine - Tu es déjà marié.

Justin - Et alors. On ne le dirait à personne.

Amandine - Tu es impossible.

Justin - C'est vrai.